

rez-vous une autre gerbe de fleurs printanières?...

Je serais enchantée de vous revoir plus souvent à notre Femina...

JEANNE LE FRANC.

Les égratignures fécondes

"Le mal que l'on dit de nous est à notre âme ce que la charrue est à la terre: il l'égratigne et la féconde."



A terre retournée par le soc tranchant brille au soleil. Les mauvaises racines rompues, exposées à la franche lumière vont être bientôt desséchées. L'air pur pénètre et fouille entre les lourdes mottes. Les petits oiseaux viennent becqueter les vers et les insectes nuisibles qui rongeraient dans l'obscurité le bon grain ou la saine racine du froment. Et, dans la terre égratignée par la charrue, la bonne plante va pousser avec vigueur, sans être gênée par les puissances destructives.

*
* *

Nous aussi portons en nous des forces mauvaises, parfois insoupçonnées, et qui entravent à notre insu même, notre élan vers plus de perfection. Il nous arrive d'en prendre conscience avec l'aide de notre prochain qui se montre souvent assez peu indulgent pour nos défauts, habile à les découvrir et à les révéler aux autres, enclin à interpréter en mal nos actes ou à déformer nos intentions. Et tandis que nous vivions paisiblement, un peu isolés dans notre "tour d'ivoire", nous inquiétant peu de notre entourage et de son opinion, peut-être même assurés d'avoir gagné sa confiance et son estime nous voici brutalement réveillés par une bonne âme qui se croit aimable en nous répétant le mal que l'on dit de nous. L'égratignure est parfois vive car nous sommes orgueilleux et nous nous jugions inaccessibles à la critique; et à cette souffrance d'amour-propre se joignent souvent un sentiment de révolte, de rancune, un désir de nous défendre ou de nous venger. Rarement, nous restons passifs devant l'offense. Sous le coup de notre indignation, nos bons mouvements habituels, nos efforts de charité sont bouleversés, enfouis comme l'herbe verte sous le couteau aigu de la charrue. Mais, comme pour la terre, si notre âme veut être simple, l'égratignure sera prélude de fécondité.

Avec le temps qui ternit et effrite les mottes luisantes, notre révolte s'apaise. Examinons alors, courageusement, le mal qu'on dit de nous. N'y a-t-il pas du vrai? Dans cette démarche, avons-nous agi avec assez de prudence? Cet élève l'avons-

nous assez guidé? N'avons-nous pas encore maints efforts à faire pour atteindre à plus de perfection! Ne sommes-nous pas un peu trop satisfaits de notre petite existence bourgeoise, non tourmentée? de notre caractère dont nous avons fait disparaître les défauts les plus saillants mais sans en extirper les racines profondes? Notre prochain, perspicace et clairvoyant, nous aide à prendre conscience de nos torts, à voir plus clair en nous, il nous révèle à nous-mêmes. Et, si cette démarche, cet acte irréfléchi ont été mal interprétés par le public malveillant, c'est que le mal aurait pu en surgir! Le soupçon méchant nous blesse mais il nous fait voir le danger et nous invite à plus de circonspection tout au moins pour ne pas scandaliser notre prochain.

Avec la connaissance plus profonde de nous-mêmes, nous acquérons donc plus d'expérience de la vie, et, autre fruit salubre de cette épreuve, nous devenons meilleurs pour les autres. Vraiment, pour cette vétille on a osé mettre en doute notre réputation d'institutrice ou de jeune fille!... L'indulgence nous vient alors pour les prétendues fautes d'autrui et nous accueillons d'une oreille très prudente ce que l'on nous rapporte. Nous essayons de redresser les jugements erronés, nous évitons de parler de notre prochain avec malveillance et si nous le savons victime de la calomnie, nous allons vers lui avec une âme compatissante.

Il pourra arriver — mais rarement — que le blâme infligé soit une pure calomnie. La souffrance qui nous en viendra alors sera bien profonde mais encore salutaire. A sa lumière, nous comprendrons qu'il faut nous détacher du jugement du monde et rechercher avant tout, l'approbation de notre conscience, "la voix de Dieu en nous", nous garderons ainsi dans l'action l'intention pure qui en fait le mérite.

Avec sagesse donc, nous concilierons ces antinomies: s'aider du jugement des autres pour dépister certains défauts et prendre conscience de certains dangers mais ne pas s'en préoccuper si on le sait délibérément erroné.

Et, puisque nous sommes chrétiens, avec foi aussi nous accepterons cette blessure que nous fait le mal que l'on dit de nous, comme une épreuve nous aidant à expier nos infidélités journalières et surtout comme une grâce qui nous rapprochera du Maître. Lui seul pouvait dire en toute vérité: "Qui de vous me convaincra de péché?" Pourtant Il n'a pas été épargné. Comme lui, nous saisirons l'occasion d'être bons avec ceux qui nous font du mal, lui donnant ainsi vraiment la mesure de notre amour pour lui dans notre prochain. Puis, nous lui offrirons notre souffrance, notre humiliation, notre effort de pardon en échange de tous les pardons que nous avons à obtenir chaque jour de sa miséricorde.

Pour cet élan humble et confiant vers lui, vers son amour puissant et consolateur il nous enrichira de sa grâce, nous fera une âme plus vaillante